L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 JANVIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 25 JANVIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le problème de l'Industrie Cotonnière.

C'est une grave question, plus grave qu'on ne le pense, que celle de l'industrie cotonnière. Il s'y produit, depuis plusieurs années, une double révolution en sens contraire, qui est, tout à la fois, bienfaisante et alarmante pour le Sud. D'une part, les filatures du Nord sont aux abois; elles ne peuvent plus soutenir la concurrence écrasante que leur font celles des Carolines et de la Géorgie. Il en serait de même pour la Louisiane, si nous avions su, ici, profiter de nos avantages et multiplier autour de nous les filatures.

D'où vient cette supériorité dont nous jouissons dans nos Etats? Il faut l'avouer, les causes en sont multiples: Il y a, d'abord, la question des salaires, plus élevés nécessairement au Nord qu'au Sud. Il y a, ensuite, celle des taxes, qui sont plus légères ici que dans la Nouvelle Angleterre. Il y a celle du climat, qui est ici beaucoup plus chaud, qui exige beaucoup moins de combustible. Ce sont autant de frais de moins à supporter pour nos filatures. Il y a encore la question des transports qui sont presque nuls pour nous, puisque nos fabriques peuvent s'élever et fonctionner à côté même du champ où se récolte la matière première. Il y a, enfin, celle de la possibilité de travailler plus longtemps dans le Sud que dans le Nord et, surtout, celle de l'introduction dans les fabriques des femmes et des enfants—avantage dont, à cause des rigueurs du climat et de la nécessité d'entasser les ouvriers dans des usines étroites et malsaines, les fabriques de la Nouvelle-Angleterre, par exemple, sont fatalement privées. Le résultat était facile à prévoir. Incapables de lutter là où elles sont installées, les filatures du Nord ont résolu d'émigrer et de venir s'établir dans les Etats mêmes qui leur font une concurrence victorieuse, mais légitime.

Jusque-là nous triomphons sur toute la ligne et nous n'avons qu'à nous louer de ce qui se passe. Mais voici le revers de la médaille. Ce coton que nous sommes appelés à filer et à tisser, de préférence au Nord, c'est nous-mêmes qui le produisons à l'état brut; de telle sorte que non seulement nous devenons fabricants, mais aussi les fournisseurs de nos fabriques.

Si l'on veut bien y réfléchir, un instant, on verra que tout revient à la question de production de la matière première, les prix des cotonnades devant se ressentir de ceux de la matière première. Si nous encombrons nos filatures de notre textile, nos filatures encombreront à leur tour le marché de leurs produits manufacturés. Il ne faut pas être un bien grand clerc en matière d'économie politique, pour comprendre les conséquences naturelles, forcées d'un excès de production.

Le problème à résoudre revient à ceci: ne plus produire, comme nous l'avons fait jusqu'ici sans règle, à tout hasard, n'ayant uniquement en vue que de faire la plus forte récolte possible, et sans nous préoccuper de l'insuffisance qu'elle peut exercer, soit sur le marché au coton, soit sur le travail des fabriques, soit sur les prix de vente de la matière manufacturée.

Il est évident que si, par suite des excès imprévoyants de notre production, nos cotonnades ne peuvent plus se vendre qu'à des prix tellement réduits qu'ils n'offrent plus aucun profit, c'est nous-mêmes qui aurons à en souffrir, et comme fabricants, et comme producteurs de la matière première.

Telle est l'idée qui préoccupe, depuis plusieurs années, les hommes sensés et les économistes, non seulement au Nord mais au Sud.

Est-il possible, en ce qui nous concerne du moins, de ce côté-ci de l'Atlantique, d'arriver, par une entente commune, à régler la production, de façon à préserver les fabriques et le commerce d'encombrements désastreux? Tout le problème est là. C'est la question redoutable que l'on traitait, récemment, dans la Convention de Jackson, et, hier encore, dans l'assemblée annuelle de l'Association agricole de la Louisiane, siégeant à Natchitoches. Sortira-t-il quelque suggestion féconde de toutes ces discussions où tant d'idées se croisent et se heurtent? N'est-ce pas du frottement de ces dernières que doit jaillir la lumière?

Continuation de la crise en France.

Nous avons reçu, hier soir, de Paris, une dépêche nous annonçant que M. Bourgeois ayant, par deux fois, essayé vainement de former un Cabinet, le Président Faure s'est décidé à attendre jusqu'à demain (aujourd'hui) pour offrir la présidence du Conseil à un autre personnage politique. Sur qui portera-t-il son choix? A quel groupe particulier sera-t-il forcé d'avoir recours? Lui est-il même possible de trouver un groupe quelconque en état de diriger, ne fût-ce qu'un mois ou deux, les affaires du pays? C'est ce que nous ignorons, ce que M. Faure lui-même ignore peut-être.

Il est aux prises avec une faction usurpatrice, violente, inexorable, qui se sait en minorité, mais qui veut s'emparer à tout prix du pouvoir et pour laquelle tous les moyens sont bons pour arriver à son but.

Autant par les menées souterraines et les intrigues que par la menace, elle tient la France en échec.

Les socialistes peuvent triompher; mais nous savons des gens qui triomphent plus qu'eux encore; ce sont les ennemis de la République, dont ces terroristes, arriérés de cent ans, font admirablement les affaires. Ils sont bien coupables ceux qui, par leur exécrable ambition, ont provoqué cette lamentable situation; ils sont bien aveugles ceux qui, par leur faiblesse, par leur timidité ou par leur indifférence, les y ont aidés.

Où en est la Question de la Prime.

Ils y tiennent, décidément, au Congrès, à ruiner l'industrie sucrière. Ils ne veulent entendre parler d'aucun accommodement avec elle. Elle est sur leur chemin; elle les gêne et ils n'auront de cesse qu'ils ne s'en soient débarrassés.

Il est même des représentants qui n'hésitent pas à demander l'abolition complète de tout le droit de 1 pour cent, la seule bribe de protection qui reste à nos planteurs. Ils en seront pour leurs frais d'attaque et d'éloquence; ils ne réussiront pas dans leur tentative. Nous en avons pour garantie la pénurie actuelle du Trésor. Où trouverait-il les fonds nécessaires pour faire face aux dépenses indispensables de l'administration? Il a des employés à payer; il ne peut les frustrer de leurs salaires.

Quant à M. Wilson, il insiste, plus que jamais, sur le rappel du dixième de cent la livre sur les sucres provenant des pays qui leur accordent une prime d'exportation. Il le faut, paraît-il, pour apaiser la colère de l'Allemagne qui a adopté des mesures de représailles contre les Etats-Unis. Va donc pour le rappel, puisqu'il est indispensable, dit-on; mais que l'on rende justice aux planteurs spoliés, très indélicatement, d'une prime qui leur est due incontestablement, et que, dans tous les pays civilisés, on leur eut intégralement payée.

C'est grand pitié vraiment de voir nos sénateurs, nos représentants, nos délégués, notre Gouverneur, aller de l'un à l'autre, frapper à toutes les portes, pour se faire entendre, pour réclamer un argent qu'on doit à nos planteurs et qu'on ne veut pas leur payer. Il n'est pas de démarches qu'ils n'aient faites, pas de moyens qu'ils n'aient employés, pas de détours qu'ils n'aient pris pour arriver à leur but.

Ils n'ont guère réussi jusqu'à présent. La question n'est pas plus avancée que le premier jour.

Y a-t-il eu, oui ou non, perte, par suite d'une loi qui a été votée, par suite d'une promesse solennelle que l'on n'a pas respectée? Et tout cela n'a-t-il pas été l'œuvre d'un Congrès qui a manqué à tous ses devoirs? Que ce Congrès répare donc la faute qu'il a commise; on lui en demande pas davantage.

CANTATRICES MONDAINES.

Sous cette rubrique, Parisette écrivait dernièrement dans le *Figaro*, les lignes suivantes:

Il y a quelques années, la société aristocratique s'aperçut qu'elle comptait parmi ses musiciennes quelques véritables artistes qui n'avaient d'*amateur* que le nom.

Bientôt, la renommée très justifiée de ces dernières se répandit, et ce fut une curiosité très vive dans le public que celle de connaître ces "étoiles" cachées derrière les impénétrables barrières des salons très "fermés." C'est alors que deux dames d'un très grand cœur, d'une inépuisable charité, Mmes de La Rochefoucauld et de Flavigny, eurent l'idée ingénieuse d'utiliser ce magnifique attrait inédit au profit de leurs bonnes œuvres et de fonder le fameux Concert des Femmes du monde.

La place m'est mesurée, la mémoire peut être infidèle, bien des voix charmantes chantent encore dans mon souvenir, et pourtant, soit par oubli, soit par raison, combien vais-je omettre de noms dans la liste de ceux qui viennent au bout de ma plume?

La grande prima-dona fut d'abord la vicomtesse de Trédern, dont l'organe solide, vibrant, supportait les plus vaillants efforts de travail et d'exécution. Une conscience scrupuleuse double le mérite de la chanteuse, à qui toutes les louanges ont été prodiguées. Mme Saly Stern, morte depuis, malheureusement, faisait tressaillir son auditoire par la plus exquise diction qui jamais s'associa au charme d'une voix délicieuse. Peut-être ne sera-t-elle jamais égalée, Mme la comtesse de Guerne, très douée, vocalisant avec une facilité d'oiseau, a toujours de retentissants succès.—Mme Kinen, née Eustis, qui a chanté hier au Conservatoire, avec l'honneur d'avoir été la première mondaine appelée à une tâche aussi imposante, se révéla comme mezzo-soprano d'un timbre rare, velouté, souple, et qui l'on compara immédiatement à celui de l'Alboni.—Mme de Wimpffen, Mme Charneau et d'autres, éloignées, disparues, contribuaient à l'agrément des programmes.

Les chœurs renfermaient dans des rôles trop modestes des personnalités telles que, par exemple: Mme Pochet de Tinan, la duchesse de Maillé, Mlle Buffet, etc., etc.

Pourquoi n'eut-on pas le concours de Mme de Mailly-Nesle? Je l'ignore. Sans doute le dédain qu'elle marqua toujours de son admirable talent, que de très rares amis ont seuls été appelés à juger, ou bien l'a fait passer inaperçue, ou lui a conseillé de repousser les sollicitations de se faire entendre.

L'élan était donné: à partir de cet instant, l'émulation aidant, l'audace venant de vaincre les anciens préjugés ou les vaines timidités, l'on vit naître de nouvelles cantatrices qui, presque toutes, consentirent à égrener les perles de leurs gosiers privilégiés, parfois au bénéfice des pauvres ou pour les pompes du culte religieux, quand l'Eglise le leur permettait. C'est ainsi que l'on découvrit chez la superbe Mme de Bénardaki des facultés vocales en harmonie avec la beauté de sa personne;—qu'une jeune Américaine, Mme de Wolf-Taylor, devenue aujourd'hui Mme Austin Lee, avec une voix légèrement voilée, caressante, émouvante, sut toucher les âmes autant qu'enchanter les oreilles;—que Mme Kindberg, femme de l'agent de change, assidue abonnée de l'Opéra, interprète, dans la tranquillité de son "home", les chefs-d'œuvre auxquels, sans crainte, elle pourrait, si cela lui plaisait, s'attaquer à la scène.

Mme Ganthereau a aussi cultivé l'art vocal sans grand bruit, mais non sans mérite. Mme Desrousseaux de Médrano, très simplement, en excellente musicienne et avec une très bonne voix, fait sa partie à l'occasion dans un concert intime, et ne semble même pas se douter qu'elle a du talent; la baronne de La Tombelle, habile dans tous les arts, seconde parfois son mari, avec non moins de bonne grâce et de qualités que la précédente; Mme Guimet, femme de l'orientaliste bien connu, est encore à ranger parmi les cantatrices sérieuses; puis aussi Mme André, née Le Mire, petite-fille de Sauzay, un des plus fins soprani que l'on puisse rêver.—Il suffit de rappeler encore Mme Santo-Suarez, de Singay, Trouard-Riolle, la comtesse de Béaro, Mme Silva, née de Caudamo; Mme Chaumont-Quitry, de Janzé, Brinquant, de Grandsagne, aussi très fervente; de La Mazelière, qui, avant des deuils bien cruels, comptait parmi les plus intelligentes interprètes des maîtres de tous les genres; Mme Bontin, que n'épouvante pas un rôle dans la comédie bouffe; Mme Vinclair, Mme Dettelbach.... et tant d'autres!

Je n'ignore pas qu'il est séant de laisser les jeunes filles dans l'ombre, aussi est-ce assez timidement que je me hasarde à constater de rares tempéraments d'artistes chez quelques-unes, telles que Mlles Espinasse, Marie Huet, Marguerite Dreyfus, Meunier, sœur de Mme Rose Caron; Marguerite Casalonga, lorsqu'elle interprète ses propres compositions; Mlles Hamman, Spitzer, Weisweiller, Mayrargues, Henrott, Coulon-Nugues, qui se forment chez nos plus illustres professeurs et sont les promesses de demain.

Rayons nous de la nomenclature, sous prétexte qu'elles sont devenues des professionnelles enseignantes, Mme Conneau, la générale Batail e, Mme Trélat, Mme Lalo, Mme de Corvaia, fixée maintenant à Bruxelles; Mlle Kirséwski, qui toutes appartenaient à la meilleure société et qui toujours en font partie également comme artistes et comme femmes du monde? Nous marchons dans un temps assez sage pour reconnaître que l'art anoblit la roture et n'abaisse jamais la noblesse.

SOIRÉE CHEZ GUILLAUME.

On mande de Berlin, au *Temps*:

L'empereur a donné récemment une soirée à laquelle assistaient les hauts dignitaires de la cour, le général Schlieffen, chef de l'état-major général, le général Hahnke, MM. Lucanus, Miquel, le ministre des villes hanséatiques, M. Krueger, le président Levetzow, comte Holstein, de Bennigsen, Hammacher, les comtes Hompesch et Buol, du centre, ainsi que des membres des Chambres des seigneurs et des députés du Landtag.

"L'empereur conduisit ses invités dans la salle du nouveau palais, où un arbre de Noël était dressé, et leur montra les cadeaux qu'il avait reçus. Avant le souper, l'empereur prit la parole et insista longuement et énergiquement sur la nécessité d'augmenter les forces maritimes de l'Allemagne.

"Pendant le souper où M. de Levetzow était assis à la droite de l'empereur et M. Miquel à sa gauche, la conversation roula sur la guerre sino-japonaise. Guillaume II fit un grand éloge de l'armée japonaise; il parla également du nouveau palais du Reichstag et il dit qu'il avait appris par les journaux que l'inscription "Au peuple allemand" avait été effacée du fronton du palais.

"Les assistants ne relevèrent pas cette phrase, mais eurent l'impression que l'empereur désapprouvait la suppression de l'inscription. On assure qu'il ne fut pas question de la loi sur les menées révolutionnaires ni de la retraite de M. de Levetzow.

Voici, d'après une nouvelle dépêche, quelques renseignements complémentaires sur la soirée que vient de donner l'empereur allemand et sur la conférence qu'il a faite:

"L'empereur a accueilli très cordialement ses invités et, après avoir montré dans une salle du palais, la "salle des coquilles" les arbres de Noël qui y étaient restés dressés et les nombreux cadeaux reçus par la famille impériale, il leur a dit: "Messieurs, prenez des cigares et suivez moi."

"Les invités passèrent dans une salle voisine où des chaises étaient disposées en demi-cercle en face d'un tableau noir entouré de nombreuses cartes géographiques et de croquis. L'empereur s'arma alors d'un long bâton et commença un véritable cours sur la situation comparative des différentes marines militaires et marchandes de l'Europe, révélant dans l'exposé de cette question une connaissance approfondie du sujet et une compétence faites pour étonner même les spécialistes présents.

"Guillaume II a dit que la marine marchande allemande a pris un développement considérable, lui assurant la seconde place et relégnant la France au troisième rang. Mais la marine militaire de la France, a-t-il dit, est restée supérieure, et l'Allemagne a des progrès à accomplir pour arriver à égaler la France.

"Il a donné ensuite un aperçu des vitesses maxima obtenues par les grands navires des Etats de l'Europe.

"Puis, sans se reposer, il a fait dérouler une carte de la Chine et a expliqué dans tous ses détails la bataille navale qui a eu lieu entre les Chinois et les Japonais à l'embouchure du Yalu, et pourquoi les Japonais ont remporté la victoire grâce à une habile manœuvre. Il a fait également allusion à l'amiral Courbet et à Foc-Tch'ou.

"L'empereur a terminé en disant:

"Réjouissez le prince de Bismarck, "fondateur de notre politique coloniale, "à l'occasion du quatre-vingtième anni-"versaire de sa naissance, en votant les "crédits indispensables qui sont demandés pour la flotte."

"Cette conférence n'a pas duré moins de deux heures et demie."

LES COMPAGNONS DE CAPTIVITÉ DE DREYFUS.

Dreyfus va se trouver, au bagne de l'île Royale, avec quelques déportés de marque dont on connaît les hauts faits.

Ce sont d'abord Gaudissart et Ivorel, les assassins du vieil Ollivier, le prêteur à la petite semaine. Ivorel charme ses nouveaux loisirs en écrivant des vers, car il est poète.

C'est encore Catusse, le chef de la bande de Neuilly, ce cambrioleur émérite qui a laissé de si mauvais souvenirs aux alentours de Paris; c'est Lichigaray, un autre chef de voleurs, qui, lassé de la vie d'honnête commerçant qu'il menait à Marseille où il s'était marié, se lança en de périlleuses aventures que n'eussent reniées ni Cartouche, ni Mandrin.

Girier, un tout jeune condamné qui se fait remarquer par d'ardentes apologies du vol et de l'assassinat, voisine avec Allmayer, qui là-bas cultive les théories anarchistes et vient de voler, à titre de "reprise individuelle", toutes les économies du médecin de l'hôpital où il était forçat infirmier.

Au nombre des misérables qui seront ses compagnons, Dreyfus rencontrera aussi Cayrot, un officier dégradé comme lui. Ce Cayrot expie les crimes qui lui sont reprochés en écrivant de petits traités à l'usage des malfaiteurs. Il enseigna le vol en huit leçons.

Tous ces internés de l'île Royale sont employés depuis deux ans à des travaux de nivellement entrepris dans l'île Saint-Joseph, où l'on projette de construire une maison centrale. On y hospitalise actuellement les fous du bagne, qui sont une vingtaine, et les forçats invalides, qui s'occupent à tresser de la paille à chapeau. Là habite également le bourreau de Cayenne, un ancien condamné qui passe son temps à monter et à démonter la guillotine et qui reçoit pour salaire 100 francs et un pot de confitures par exécution.

RETRAITE DU GÉN'L GOURKO.

Le Tsar vient de relever, sur sa demande, le général Gourko de ses fonctions de gouverneur de Varsovie. Les journaux russes ont publié le texte de l'ordonnance du souverain; nous y relevons le passage suivant ayant trait à la politique russe en Pologne:

"Grâce à votre application, à votre fermeté, et à votre conscience impartiale dans l'accomplissement de votre devoir et la satisfaction des besoins locaux, les résultats les plus sérieux ont été obtenus dans le sens de l'affermissement de l'union indissoluble du district de Varsovie et de la grande patrie russe, sans qu'il ait été besoin pour cela de recourir à des mesures extraordinaires.

En même temps, vous efforçant de satisfaire aux besoin spirituels de la population russe du district, et d'assurer une digne situation à l'orthodoxie, vous avez préparé les voies à une grande chose, la construction de la cathédrale orthodoxe, à Varsovie; grâce à cette mesure si nécessaire, la place qui lui convient sera assurée à notre Eglise dans le district occidental de notre empire."

LES REVENANTS DE LA DOBROUDSCHA.

L'expédition avait été décidée le 19 juillet, comme l'expédition sur Sébastopol avait été décidée la veille dans un conseil des généraux français et anglais tenu à Varna, port sur la Mer Noire; seulement la seconde demandait de longs préparatifs, la première pouvait se faire sur-le-champ, et elle avait commencé dès le surlendemain.

La Dobroudscha, aujourd'hui incorporée au royaume de Roumanie, et appartenant alors à la Turquie, est située au nord de Varna, c'est une sorte de quadrilatère irrégulier dont les côtés ouest et nord sont bordés par la rive droite du Danube, le côté Est par la Mer Noire, et le côté sud par ce qu'on appelle le Mur ou le Fossé de Trajan qui le ferme entre le Danube et la mer, contrée malsaine, inculte et à peu près déserte alors; les Russes avaient franchi le Danube par le nord et en occupaient de ce côté quelques parties. En y envoyant de Varna une expédition, le Maréchal Saint-Arnaud avait un double but, distraire l'attention des Russes des projets qu'il nourrissait sur la Crimée et éloigner ses troupes du choléra, qui avait déjà fait derrière lui, au sud, son apparition.

Trois divisions devaient y coopérer, avec les fameux Spahis d'Orient qu'il venait de former et sur lesquels il faisait grand fonds, disant avec un singulier aveuglement qu'ils avaient "autant d'ordre après un mois que les Spahis d'Afrique après six mois d'organisation"; c'était tout simplement des irréguliers turcs, la plupart asiatiques, devant personnellement et à leurs frais le service militaire à la Turquie, mais non incorporés dans ses troupes, et qu'on appelait les *baschi-bouzoucks*, sans consistance et sans discipline, dont le maréchal avait cru pouvoir faire quelque chose en leur offrant une solde, en leur donnant des cadres d'officiers français, et en appelant d'Afrique le général Jusuf pour les commander. Ces trois divisions devaient s'échelonner le long de la côte et la première, précédée des 2,000 Spahis, pousser jusqu'au port de Kustendjé, et appuyer de là par des détachements la reconnaissance poussée par les Spahis dans la Dobroudscha; seule avec eux elle devait la toucher; le départ de Varna eut lieu le 21 juillet; c'était aux yeux du Maréchal une simple "promenade militaire", et sanitaire, car il y avait déjà par jour 100 cas de choléra à Varna.

Quand le général Canrobert, alors en reconnaissance maritime devant Sébastopol, vint débarquer le 31 à Kustendjé et courut rejoindre la première division qu'il commandait et qui en était déjà partie pour soutenir les Spahis lesquels, disait Jusuf, "faisaient merveille," mais en lui apportant les têtes coupées des rares batteurs d'estrade russes qu'ils rencontraient, il la trouva en proie au choléra, et donna sans hésiter l'ordre de revenir à Varna. La retraite fut lamentable, le seul ennemi était le choléra, mais il frappait sans relâche; le zèle des médecins était impuissant, ils n'avaient ni assez de médicaments ni même assez de vivres; les moyens de transport surtout faisaient défaut; voitures d'artillerie, litières, cacolets, chevaux de hussards, tout était encombré de malades; les soldats valides étaient obligés de se charger de ceux qui restaient, les soutenant sous les bras, les portant sur des fusils placés en croix, sur des couvertures, sur des sacs de campement transformés en civières. Bien entendu les fameux Spahis, au lieu de rester à l'arrière-garde, avaient pris les devants, empoisonnant les routes des malades qu'ils abandonnaient sans secours et des morts qu'ils laissaient sans sépulture.

La première division ne rentra à Varna que le 18 août; elle comptait à son départ 10,590 hommes, le choléra en avait atteint 2,568 dont 1,836 étaient morts; c'était la plus éprouvée, les deux autres avaient eu 832 malades, dont 589 avaient succombé; on n'avait à vrai dire pas tiré un coup de fusil, et cette malheureuse expédition nous avait coûté 2,475 hommes morts et 925 dans un tel état de maladie que force était de les rapatrier, total 3,400, plus que beaucoup de batailles n'en ont coûté.

LE PÈRE MONSABRÉ.

Le P. Monsabré a traité, dans son dernier sermon à la cathédrale de Bordeaux, en présence du cardinal Lecot et d'un grand nombre de notabilités, la question de l'éducation de l'enfant.

Après avoir éloquemment exposé le rôle de l'éducateur et montré que l'étude de la science n'est pas incompatible avec la religion chrétienne, le prédicateur a parlé de la neutralité religieuse dans l'éducation et affirme que cette neutralité est impossible.

La loi naturelle et la loi divine, a-t-il dit, défendent d'abdiquer devant toute loi humaine qui supprime le contrôle de la famille dans l'éducation. Le P. Monsabré s'est élevé contre la ligue de l'enseignement et la franc-maçonnerie, qui poussent à la laïcisation. Les sectes antireligieuses, a-t-il ajouté, poursuivent le "débondiesement de la société", leur morale prépare une société sans sève et sans boussole, elle excite les miséreux, qui ne voient plus, au-dessus d'eux, comme pouvant les sauver, que l'anarchie.

Le P. Monsabré a terminé par un appel à tous les catholiques.

DUMAS FILS POÈTE.

A propos de la promotion d'Alexandre Dumas fils, un journal rappelle (méchamment?) les premiers vers du célèbre auteur dramatique, publiés en 1847, sous le titre heureux de "Péchés de Jeunesse." L'une de ces pièces, d'une honnête médiocrité d'imitation d'Hugo et de Musset, est adressée à Monsieur le Comte de Paris. Elle est datée de septembre 1843. En voici les derniers vers:

Prince, qui ne savez, sous l'ange qui vous garde
Que sourire et donner!
Priez, priez Jésus par ses douleurs divines
Cet élu de la Croix
A laissé sur la terre encore assez d'épines
Pour tous les fronts des rois....
Allumez la prière en votre âme incertaine;
Que ce flambeau de Dieu
Vous éclaire toujours sur la route qui mène
Du Louvre au château d'Eu!

THEATRES.

Opéra Français. — Belle chambrée, hier soir, à l'Opéra. Excellente exécution de "Norma" et succès complet. Mme Laville apporte dans ce rôle une vigueur, un talent, une autorité très rares, et, nous concevons la popularité qu'elle s'y est conquise sur les premières scènes de France. Ce qu'on n'a peut-être pas assez remarqué, c'est que "Norma" est un opéra tout féminin. Les personnages principaux sont deux femmes: la noble et impuissante Norma et la touchante Adalgise; car Pollion ne compte pas. Nous ne connaissons rien de lamentable comme ce caractère. Le compositeur, lui-même, avec tout son génie élégiaque, n'a pu en tirer rien de bon.

C'est, comme toujours, quand il est convenablement exécuté, le duo des femmes qui a obtenu le plus grand succès. Cela suffit pour faire comprendre au lecteur que Mlle Darcy s'y est très habilement, très vaillamment comportée et qu'elle ne s'est pas—chose assez difficile—laissé écraser par sa redoutable partenaire, Mme Laville.

M. Bouni s'est tiré d'affaire très adroitement et M. Lamarche, dont la belle voix a été remarquée, a fait un excellent Morovère.

Demain, "Robert le Diable," pour les débuts du corps de ballet, avec Mlle Paris, première danseuse dont on dit beaucoup de bien. Ce nom-là, du reste, ne nous est pas inconnu. Nous croyons en avoir conservé un agréable souvenir:

Robert, M. Anasty; Bertram, M. Chavaroche; Alice, Mme Laville; Isabelle, Mlle Darcy.

Dimanche, en matinée, troisième de "Norma," avec Mme Laville.

Dimanche soir, la "Traviata" et "Gillette de Narbonne"—Spectacle double. Il commencera de très bonne heure. A 9 heures 15, "Gillette."

Grand Opera House. — "Mizzoura", bien que très bien interprété, a fait son temps au grand théâtre de la rue Canal. Il est remplacé par "A Gilded Fool", "David Garrick" et "Lend Me Five Shellings", une pièce très bien faite et très bien jouée.

Académie de Musique.—Dans "Pour rolation" M. Sol. Smith continue à faire merveille pour son compte et salle comble pour le compte de la direction, à l'Académie de Musique. Nous engageons vivement nos lecteurs à aller voir cette pièce et applaudir M. Sol. Smith.

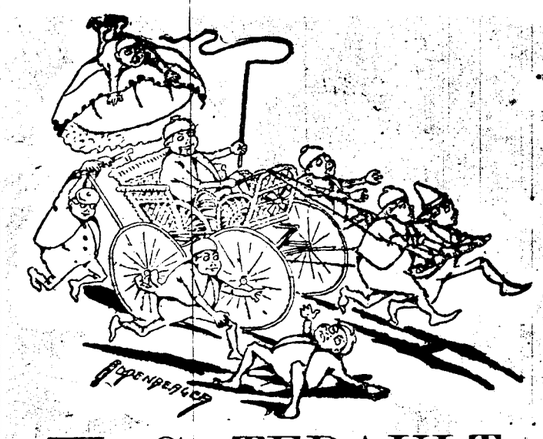
St-Charles.—C'est une pièce très connue que "Le Père Prodigue", (Prodigal Father); mais elle est toujours nouvelle, attendu que, chaque année, on y introduit de nouvelles scènes, de nouvelles danses, de nouvelles chanconnettes.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald—I C Carter, Meridian, Miss; Jno D Quackenbush et femme, Patterson, N J; G Fred Collins, New York; I S Wainwright, Nonewall, Miss; W H Colby, New York; W H Butts, Cinti; W I Northington et femme, Ala; I A Seales et femme, Birmingham; Adam H Moway Chicago; C R Coolidge, Jr, et femme, Helena, Ark; G W Walker, Milwaukee; R P Lake, Memphis; L M Sonthwort, Miss; L Trepagnier, Des Moines, Iowa; F W Wheeler, femme et fils, Rock Falls, Ill; W E Howard et femme, Nathan Strauss, Robt Colth, Chicago; Nicholas Power, New York; S G Simpson et femme, Houston; V Hafner, Taylor Texas; J T Snelling, Iberville; P Leidenger, Cincinnati; A L Calhoun, T L Calhoun, Houston; H Burton, Buford; Henry R Broad et femme, J C Park, New York; William Grimes, Louisiane; Wm Sloan, St Louis; Wm H Lawrence, Medford, Miss; W G Carroll, Boston; Chas Kronthat, New York; J H Haile et femme, Eagle Pass, Texas; Capt Victor von Schooler, Franklin, Lne; Chas Kehn, Plaquemine; C L Barr, Lne; D A Leigh, Miss; Wm Wilkinson, W B Holton, Chicago; W V Wheelock, F L Carpenter, N Y; W J Wood, Chicago; Geo P Bissell, New York; H P Watien et femme, Vincennes, Ind; W O Campbell, Bienville, Lne; H J Martin, St-Louis; E Hullan et femme, Ennis, Tex; M H Van Waut, Dallas; Ed Ryan, J B Johnson, Springfield, O; A B Keeler, Toledo, O; R H Henry, Jr., Jackson, Miss; Walter Troller et femme, Miss; Chas E Luce, St-Louis; H W Parkhurst, Chicago; Rév J H Fitzpatrick, St-Paul, Minn; H Green, Sterling, Ill.

Hôtel Démétchand.—A C Meyers, Chicago, Ill; John McCann, New York; A B Howerd, Philadelphie; R H Dwyer, McComb City, Miss; J A Siddell, Siddell, Lne; H F Sumpter, Nashville, Tenn; Chas Mulvahill et femme, Chicago, Ill; D S Harris, Carthage, Miss; Paul C Wyeth, Capt A Eltringham, Jas A Hirsch, Natchez, Miss; Simon Haller, Memphis; J M Manson, Cleveland, O.

Hôtel Schmitt.—F T Hubbell, Galveston, Texas; T A T Vaughan, Philadelphie, Pie; H J Beauvais, Columbus, Ohio; T Lowthia Cairo, Ill; J H Millikin, Baltimore, Md; M Field, Detroit, Mich; P B Wallace, femme et enfant, New York; A H Foster, Cincinnati, Ohio; J S Hurst, Méridian, Miss; A C Carson, Louisville, Ky; E L Pitter et femme, John F Lloyd, Chicago, Ill; R Harrison, Baltimore, Md; J L Wiggers, Rome, Ga; H F Cullinan, Kentucky; N. C Levy, New York; W Smith, Galveston, Texas; B R Joy, Houston, Texas; H H Baggerley, Trenton, New Jersey.



W. G. TEBAULT,

POURVOYEUR DES BROWNIES.

La Maison qui Vend le Meilleur Marché au Sud

MEUBLES EN GROS ET AU DETAIL.

37, 39 ET 41 RUE ROYALE, NOUVELLE-ORLEANS.

16janv—3m

BONNEVAL.—Décédé hier soir, à 7,30 heures, à l'âge de 73 ans, ALEXANDRE BONNEVAL, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Bonneval et Avégno sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, à 3:30 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, encoignure Calvez et Kerlerec.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Anciens No 129, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES, Vins Blancs, Rauters et Riesling

TO-KAY.

Angelica, Muscatelle, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY

Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

24 août—1an

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Labarpe.—Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1895. Conformément à l'article X de la Charte, l'élection annuelle de sept directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de cette compagnie, le lundi, 4 février, entre les heures de 10 A. M. et 2 P. M.

L. N. PETITPAIN, Jr.,
25 janv. au 4 fév. Secrétaire.

Nous avons ce jour formé une société sous la raison sociale de J. W. COLEMAN & CO. pour nous occuper exclusivement de propriétés de campagne et des environs.

Bureau, 128 rue Carondelet.

Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1895.

J WALKER COLEMAN,
W. C. H. ROBINSON.
20 janv—7f

Nouvelle-Orléans, le 21 janvier 1895.

L'avis ci-dessus n'affectera en rien mes intérêts dans la maison de Robinson & Underwood, laquelle continuera de s'occuper des affaires de Propriétés foncières et d'encan en général comme par le passé à son bureau actuel, 123 rue Carondelet.

23 jan—5f W. C. H. ROBINSON.

Avis.

Madame Veuve J. Anglade ayant cessé les affaires de prêt sur gages, depuis bientôt un an, prie toutes les personnes qui peuvent avoir des objets en gage, à son magasin, de vouloir bien venir les retirer sans délai.

Coin Conti et Bourbon.

20 janv—1m

A VENDRE.

Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.

PUECH & FRERET,

Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.

7nov—6m dim mar ven

Avis.

San Francisco, California, ce 15 janvier 1895.

Je ne serai pas responsable pour aucune dettes contractées, et n'honorerai aucun mandats tirés par Silas A. Gunst.

MOSE A. GUNST.

17 jan—1 sem

W. G. COYLE & CO.,

CHARBON. COKE.

Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cannel et Coke de Gaz et Combustible. Charbon en chalands pour planteurs sucriers.

BUREAUX:

Nouveau No 323 rue Carondelet, Ancien No 47, coin Union.

1er sept—6 m—Dim mar jeu

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Samedi soir: Début du ballet et de Mlle Paris, danseuse étoile, dans

ROBERT LE DIABLE.

Au 4me acte, pas de la séduction dansé par Mlle Paris et le corps de ballet.

Dimanche à la matinée:

NORMA.

Dimanche soir à 7 heures, grand spectacle composé de: La Traviata et Gillette de Narbonne.

GILLETTE commencera à 9 h. 15. Le spectacle de dimanche sera terminé avant minuit.—Bientôt: "Roland à Roncevaux." 24 janv—2f

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir, le Comédien Eminent,

NOL. SMITH RUSSELL.

Lundi, Mardi et Mercredi Matinée, A POOR RELATION. Mercredi et Jeudi—The Heir-at-Law. Vendredi et Samedi Matinée et le soir, PEACEFUL VALLEY.

Semaine prochaine—MARIE JANSEN dans MISS DYNAMITE. 22 janv—5f

THEATRE ST-CHARLES

CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE.

Matinées mardi, jeudi et samedi, à midi.

La meilleure chose qui soit jamais arrivée! La triomphante comédie The Prodigal Father! "Une joyeuse, amusante et brillante comédie," disent les critiques. WILLIAM JEROME et 20 FAVORIS METROPOLITAINS.

La semaine prochaine—"SHE. 22jan—5f

GRAND OPERA HOUSE.

Semaine commençant Dimanche, 20 janvier.

M. NAT C. GOODWIN

Dans le repertoire représentant

In Mizzoura. A Gilded Fool, David Garrick, Lend Me Five Shillings.

La semaine prochaine—M. Robt Mantell. 22 jan—5f

Crescent City Jockey Club.

RÉUNION D'HIVER

Commençant le 8 Décembre 1894 Continuan

100 JOURS.

CINQ COURSES PAR JOUR.

PLUIE OU BEAU TEMPS

C. H. BUSH, Directeur
SHERIDAN CLARK, Secrétaire;
R. W. SIMMONS, Juge Présidant.

Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand," 50 cents.

4 déc—4m

GRAND BAL PARE

DONNE PAR LA

Société Française de Bienfaisance et d'